

Depuis le matin, la Grande Rue, le port, toutes les voies enfilées, conduisant ou aboutissant à la place du Marché, étaient encombrées par le flot des curieux se pressant pour aller jouir du sang ant spectacle.

Paysans et paysannes normandes affluaient de toutes parts, remorquant les uns et les autres une ribambelle d'enfants de tout âge et de tout sexe.

La place du Marché, située au centre de la ville, affectait une forme quadrangulaire, chaque angle s'entr'ouvrant pour servir de débouché à une rue.

De hautes maisons, telles que l'on en trouve encore beaucoup en Normandie, à Rouen, à Dieppe et à Fécamp même, dressaient sur les quatre côtés de la place leurs façades ornées, percées de nombreuses fenêtres au vitrage exigü.

L'une de ces maisons, tenue plus proprement que les autres (au moins pour ce qui était de l'extérieur), l'une de ces maisons portait au-dessus de sa porte d'entrée un cartouche de pierre sur lequel était sculpté, sinon avec art, du moins avec profusion, le « fac-simile » d'un repas abondant.

O'étaient des pièces de venaison, des poulets, des lapins, habilement séparés ou ingénieusement reliés par des bottes de légumes, des poissons de mer et des fruits, le tout entremêlé de verres, de cruchons, de bouteilles et autres utiles accessoires de la table.

Au-dessous du cartouche, on lisait en lettres peintes en vert sur fond chamais :

Quy bien boire et bien manger veult
Passer sans entrer ne le peult.

Cette maison, ou pour mieux dire cette auberge, était surmontée d'une toiture pointue, sur laquelle s'élevait une girouette qui faisait le bonheur et la gloire des habitants du quartier.

Par un privilège tout particulier, à l'époque où la girouette était l'indice d'une habitation-seigneuriale, où tout propriétaire non noble n'avait pas le droit d'en orner sa maison, l'auberge de Fécamp jouissait de cet avantage exclusif d'entendre grincer au-dessus de son toit la feuille de tôle mobile tournant sur sa tringlette de fer.

On prétendait dans le pays que c'était depuis la visite de Louis XI dans la ville que le propriétaire de cette maison, pour avoir logé le roi et lui avoir rendu quelque important service, avait été doté de cet acte d'insigne faveur pour un simple bourgeois.

Dès l'ors l'établissement, connu désormais sous le nom d'auberge de la Girouette, avait été mis à la mode, et pas un noble personnage ne traversait Fécamp sans faire halte sous son toit hospitalier.

En face de l'auberge se dressait, au centre de la place, une machine extraordinairement compliquée, et qui tenait à la fois du pilori de la Grève et de la lanterne des halles de Paris.

C'était une sorte de tour octogone avec un rez-de-chaussée et un seul étage au-dessus. Un degré fort roide en pierre brute, qu'on appelait par excellence l'échelle, conduisait à cet étage.

Au milieu de la tour était une roue ou cerole de fer percée de trous, et montée sur une tige en charpente que mettait en mouvement un cabestan caché dans l'intérieur du petit édifice.

Ce mouvement imprimait à la roue une rotation toujours maintenue dans le plan horizontal.

Au-dessus du premier étage était une plate-forme, et sur cette plate-forme se dressait une potence dont le bras, s'étendant

au-dessus de la place, dominait et dépassait entièrement la construction inférieure.

Cette machine était le pilori de Fécamp.

Le matin de ce jour du 22 décembre 1605, la place du Marché et les alentours du pilori étaient encombrés par la foule qui, nous l'avons dit plus haut, affluait par les rues.

A onze heures, pas un des assistants n'eût pu certes se baisser pour ramasser sa bourse si elle fût tombée, tant les rangs étaient pressés et serrés les uns contre les autres.

Quatre sergents à cheval étaient placés aux quatre coins de l'instrument du supplice, faisant exécuter de temps à autre quelques ruades ou quelques voltes à leurs montures pour empêcher les curieux de les serorer de trop près.

La foule attendait, et en attendant grossissait de minute en minute, à faire croire que l'étouffement allait devenir général.

Bon nombre d'assistants, mieux partagés, garnissaient les fenêtres des maisons, les marches des boutiques, les avants, les pignons et même les toitures.

Chaque construction disparaissait aux trois quarts sous des grappes de têtes humaines qui s'épanouissaient sur la façade comme une treille grimpant le long d'un mur.

Un sourd murmure se confondait avec le bruit des vagues qui déferlaient rudement sur les falaises, sous l'impulsion de la brise, et roulant les galets avec un fracas lugubre.

La foule et l'océan unissaient leurs voix terribles dans un accent impossible à rendre ; mais l'avantage restait à la foule, et la rumeur qui s'échappait de ses flots mouvants dominait le bruissement des vagues plus qu'elle n'était dominée par lui.

L'heure approchait, rien ne venait, l'impatience éclatait.

— Si on pendait les sergents, pour s'amuser ? dit une voix sonore.

— Si on les rouait ? ajouta une autre voix.

Les soldats de la prévôté de Rouen entendaient, mais ils ne daignaient pas répondre.

ependant leurs yeux inquiets se cherchaient mutuellement du regard, et se portaient vers l'une des rues aboutissant sur la place, celle sans doute par laquelle devait déboucher le cortège.

Presque à l'angle de cette rue se tenait un groupe composé de quatre personnages dont les vêtements, horriblement détrevés, attestaient chez leurs propriétaires une misère profonde ou un manque absolu d'égards pour le plus strict décorum. (Peut-être ces deux causes, liées ensemble, produisaient-elles un seul effet.)

Trois de ces quatre personnages appartenaient au sexe masculin, le quatrième était une femme, si toute fois nous osons donner ce nom à l'être sale, déguenillé, repoussant, qui causait avec ses compagnons.

— Eh bien ! Jehan, disait l'un des trois hommes, le voilà donc pris enfin !

— Ne m'en parle pas ! répondit en haussant les épaules l'homme interpellé. Je n'aurais jamais cru que la prévôté en serait venue à bout. C'est fâcheux tout de même ! Un bon compagnon de moins ! Oh ! il avait de grandes qualités !

— Oh oui ! fit la femme avec un soupir.

— Jacqueline, ma mie, ma belle reine ! ne soupirez pas ainsi ! vous allez me rendre jaloux ! s'écria le premier des deux interlocuteurs.

— Eh ! laisse-moi donc tranquille avec tes singeries, Matthias le Camus ? répondit Jacqueline. D'ailleurs, tu ne m'empêcheras pas de regretter un ami qui tant de fois nous a donné part de butin ! N'est-ce pas, Jacques le Baguenaud ?

— Tu as raison, ma fille ! dit celui-ci qui n'avait pas encore